

circulez il n'y a rien a voir

[Vide et plein]

Exposition du 1er mars au 11 juin 2006

James Turrell, Ann Veronica Janssens, Sabrina Montiel-Soto. Trois artistes pour qui la perception de l'œuvre et son rapport physique au spectateur sont des préoccupations fortes. Œuvres matérielles tendant à l'immatérialité, les pièces présentées conduiront à une réflexion sur l'espace, sur l'intime, sur la position du spectateur et l'invitent avant tout à les appréhender, à les envisager comme des expériences sensorielles.

Ainsi *First Light*, de James Turrell. A distance, l'œuvre semble l'héritière d'une radicalité picturale un peu austère, tout droit issue de la peinture monochrome. Le spectateur est invité à s'approcher et se trouve alors happé par l'espace tendant vers l'infini qui s'ouvre devant lui.

La sculpture de brouillard proposée par Ann Veronica Janssens habite le moindre recoin de la pièce dans laquelle elle est installée. L'œuvre est partout, le visiteur en fait partie, il est immergé dans le brouillard qui altère sa perception de l'espace. Il n'en perçoit plus les limites, le brouillard l'isole, l'habite et l'invite à l'introspection.

Sabrina Montiel-Soto utilise la vidéo hors du plan ou de l'écran dans lequel elle peut être le plus naturellement circonscrite. *Il faudra descendre vers le haut* est une installation stéréoscopique projetée au sol qui place le spectateur en position d'acteur impuissant devant l'image en relief d'une femme perdue dans un éboulement.

L'éternel retour est une création réalisée pour Rurart. Sur un œuf en apesanteur, surdimensionné, un voyageur marche, en boucle, jusqu'à la mer et laisse le monde défiler derrière lui.

Outre la pertinence du rapport à l'espace qu'ils entretiennent, les trois artistes ont en commun une œuvre qui interroge la matérialité des choses.

Exposition immatérielle et sensuelle, *Circulez il n'y a rien à voir* invite le visiteur à parcourir les espaces artistiques qui s'offrent à lui autant qu'ils s'avèrent insaisissables.

Circulez il n'y a rien à voir, un projet dans lequel le vide, ce n'est pas rien.

Arnaud Stinès

Exposition ouverte pour les groupes du lundi au vendredi de 9h à 17h

ouverture au public du lundi au vendredi de 14h à 18h et le dimanche de 15h à 18h (entrée 1.50 €)

tarifs groupes :

visite commentée : gratuite

atelier pédagogique : 50 € (85 € pour deux ateliers, -15% de remise à partir de 4 ateliers)

visite libre : gratuit

présentation de l'exposition le 15 mars et le 22 mars à 14h à rurart

ann veronica janssens



> descriptif de l'œuvre

Muhka, Anvers 1997

installation de brouillard artificiel
collection FRAC Lorraine

Une pièce blanche, baignée d'un épais brouillard, éclairé par une source de lumière naturelle. Le brouillard donne de la densité à la lumière et modifie la perception de l'espace.

Acteur de l'œuvre, le spectateur est perturbé dans sa déambulation et évolue avec lenteur pour découvrir peu à peu les limites dissimulées de l'espace.

> propos de l'artiste

Ann Veronica Janssens est fascinée par « l'insaisissable ».

Son travail s'appuie sur l'expérience sensorielle et sur la rencontre de l'espace et du corps.

Elle utilise la lumière comme un matériau sensible pour ses expérimentations autour de la perception de l'espace et du mouvement.

Le spectateur – qu'elle désoriente par la modification/disparition de l'espace connu – fait partie intégrante de ses installations.

« [...] Ma démarche se constitue de cette perte de contrôle, de l'absence de matérialité autoritaire, et de la tentative d'échapper à la tyrannie des objets. Mes projets se fondent souvent sur des techniques ou des faits scientifiques. La proposition plastique qui en résulte est alors comme un laboratoire qui rend visible sa découverte. La connaissance, les réflexes, les sens, l'humanité perceptive, et la psychologie sont au cœur de ces recherches. Ces expériences spatio-temporelles sont en effet d'ordre hypnotique ; avec cependant la volonté de renvoyer à la réalité plutôt que d'y échapper.

Elles agissent comme des passages d'une réalité à l'autre en repoussant les limites de la perception, en rendant visible l'invisible... Ils s'agit de seuils où l'image se résorbe, d'espaces à franchir entre deux états de perception, entre ombre et lumière, entre défini et indéfini, entre silence et explosion. [...] » – AVJ, in « 8'26" », ed. MAC/ENSBA, 2004.

> mots clés

espace
perception
intime
corps
sculpture
expérience

sabrina montiel soto



> propos de l'artiste

Les œuvres de Sabrina Montiel-Soto proposent une expérience sous la forme d'un chemin de traverse touchant directement aux sens.

Ses installations vidéo sont un équilibre entre la matérialité des décors (escaliers, poteau, volume de céramique) qui ancre le spectateur dans une réalité bien tangible, et la virtualité des images qui laisse place à l'imaginaire et au fictif.

Comme Ann Veronica Janssens ou James Turrell, Sabrina Montiel-Soto place la relation de l'œuvre au spectateur et l'expérimentation physique au cœur de sa création.

« [...] J'essaie d'amener le spectateur dans l'espace poétique de l'œuvre et je suis attentive avant tout à sa perception. [...] L'expérience sensorielle impliquant le corps permet de recréer une histoire individuelle. [...] Mon travail s'appuie sur le réel pour le faire tendre vers la fiction : l'espace réel ouvre vers un espace fictif qui donne l'illusion d'un espace réel. » SMS, in « Circulez il n'y a rien à voir », ed. RURART, 2006.

> mots clés

cycle, enfermement, art vidéo,



> descriptif des œuvres

Il faudra descendre vers le haut, 2004

production Le Fresnoy,
studio national des arts contemporains

Il faudra descendre vers le haut est une installation vidéo. Un escalier – composé de madriers de pin – dans lequel est encastré un poteau électrique en bois encadre l'installation.

Sur un écran LCD fixé en haut du poteau, un papillon est pris au piège par une lumière électrique.

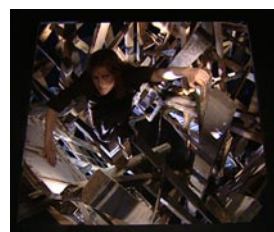
Au sol est projetée une vidéo stéréoscopique : une femme gravit un enchevêtrement de poutres ; chaque fois qu'elle manque d'atteindre le spectateur, elle glisse et recommence son ascension.

L'éternel retour, 2005

production Rurart

Un œuf d'une circonférence de 100 cm environ flotte dans l'espace. Sur toute sa surface est projeté jusqu'à la mer.

Le spectateur tourne autour de l'œuf, hypnotique, sur lequel le temps n'a pas de prise.



james turrell



> descriptif de l'œuvre

First light, 1989

*collection musée départemental
de Rochechouart*

Après avoir traversé un sas obscur, le spectateur se trouve dans une salle éclairée.

En face de lui, sur un mur, se dessine un rectangle horizontal gris qui le conduira au vertige.

> propos de l'artiste

Depuis les années soixante James Turrell crée des sculptures de lumières aux structures géométriques radicales (carré, rectangle et triangle).

Les œuvres dites Apertures pieces (par ex. First light) se présentent comme d'intenses monochromes, œuvres avant tout fascinantes par leur pureté esthétique et leur grande efficacité plastique. Elles mettent en question la faculté de perception du spectateur et les limites entre le matériel et l'immatériel.

« Sans foyer ni source, la lumière de Turrell vient en quelque sorte comme une étrangère sur terre. Épure de carrés et rectangles dont les bords contiennent non pas tant la couleur que ses vibrations qui transforment en autant de champs magnétiques le rayon jaune ou bleu comme la surface rouge ou verte, ses installations renverraient à Baudelaire en ceci que l'artificiel s'y déploie sous la forme du sublime. En ceci, autrement dit, qu'à produire le beau absolu et par conséquent illimité, l'artificiel se fait opérateur d'une transcendance étrangère au naturel, dont il ravale l'idée seule vers le registre de l'informe et du limité. » Isabelle Hersant, in « Circulez il n'y a rien à voir », ed. RURART, 2006

> mots clés

illusion, lumière, trompe l'oeil

